

vers, bien connue des lecteurs de la *Revue*, sur la *Longévité humaine* au sujet du livre de M. Flourens : écrite avec verve et esprit, elle conquist les témoignages les plus flatteurs du savant physiologiste français, qui s'empressa d'y souligner cette belle maxime :

Quand le cœur reste pur, le cœur bat plus longtemps.

Ce vers ne semble-t-il pas écrit par le poète pour servir d'épigraphe à sa propre oraison funèbre ?

Son cœur est resté pur : la pratique de toutes les vertus sociales lui a acquis une estime et une considération publiques désormais inséparables de son nom : profondément religieux, il a su pratiquer sans affectation et toujours donner les meilleurs exemples.

Son cœur a battu longtemps et cette carrière qu'il a fournie, il l'a dignement employée à mériter, par une charité toujours dévouée et inépuisable (1), une vraie popularité dans sa contrée, nous voulons dire cette popularité durable, à l'abri des variations politiques, au-dessus des vicissitudes de la vie, qui est l'apanage de l'homme de bien.

Quant à nous, que M. de Montherot a daigné, au milieu de ses relations sociales si nombreuses et si choisies, particulièrement honorer de son amitié, nous garderons toujours dans notre cœur bonne souvenance de sa gaité, de son talent, de ses vertus : nous nous rappelle-

(1) Lors de la famine qui désola la France en 1817, F. de Montherot, alors maire de Nogent, « fournit sans discontinuer du travail à vingt-deux familles et distribua gratuitement 850 mesures de grains, achetées à ses frais. » (Lettre du ministère de l'Intérieur du 29 décembre 1817, n° 2349.) A cette époque, F. de Montherot, qui était coutumier du fait, fut proposé pour la Légion d'honneur : à sa mort, il n'avait point encore obtenu cette faveur qui lui fut alors très-positivement promise !...